

Ainsi, chères ames, qui avés le témoignage de Jésus dans vous, & qui le portés devant le monde par vôtre lumière, vainqués par la parole de vôtre témoignage, & percés à travers toutes les contradictions du monde; donnés gloire à Jésus, & attendés d'être manifestés avec lui en gloire, quand il viendra pour être rendu admirable en ses Saints. Aide nous Jésus, & nous donne la victoire, Amen!



A Blamont, le 24. May 1720.

Ma chère Mère!

Voici la prédication sur le Dimanche de la sainte Pentecôte. Cet Esprit qui fut versé sur les Apôtres est encore le même & nous en devons encore recevoir l'effusion; il me semble que je n'envie pas à ces glorieux instrumens de Jésus, d'avoir ainsi été revêtus de la vertu d'en haut: Mais pourtant je souhaiterois d'avoir part à leur bonheur, & j'aurois voulu être de leur heureuse troupe; & comme cet Esprit n'a pas encore cessé ses douces & salutaires effusions sur ceux qui le désirent, je voudrois aussi voir dans moi quelques traces & quelque portion de ce bonheur: Hélas! que me servira-t-il, que les saints Apôtres de Jésus aient été ainsi remplis du saint Esprit, si moi j'en suis vuide? Que me sert-il que les autres aient eu tant de graces de Dieu, si je n'y ai point de part avec eux? & si je ne suis point aussi un jour participant de la miséricorde qui leur a été faite? Certes, je sens bien que ma pauvre ame désire cela, & que les memoires & les célébrations solennelles des graces particulères du grand Dieu sur les ames, ne font qu'exciter dans moi une intime & profonde tristesse de ne m'en pas voir participant, & de me sentir si vuide de la réalité; elles excitent aussi dans moi de nouveaux désirs & une nouvelle faim & soif après les biens & les choses mêmes dont je vois les représentations dans ces jours de Fête. Certes, ma chère Mère, les jours de Fête devroient être dans nous, nous devrions sans cesse porter le Seigneur Jésus dans nos cœurs, & le goûter comme un charitable frère qui prend

X x x x 3

notre

nôtre nature par sa naissance, comme un puissant Sauveur & Rédempteur qui vaint & qui surmonte nos ennemis par sa mort & sa Résurrection, & comme un glorieux Chef assis à la droite du Père, d'où il verse sur nous les dons, les lumières & les graces puissantes de son Esprit. Aimable Jésus ! quand ma pauvre ame se verra-t-elle en possession de cette réalité après laquelle elle soupire ? Aye pitié de moi & de mes misères, & me fais voir ta délivrance ! Travaillons y aussi, ma chère Mère, de nôtre côté ; tâchons de devenir des ames qui apprennent par la lumière de l'Esprit à connoître & à aimer Jésus, & à laisser réaliser sa parole dans nous, afin que nous devenions les heureux temples de la glorieuse Trinité : Que Dieu verse dans vôtre précieuse ame son saint Esprit, & vous en fasse sentir la force & les attrait, en tirant vôtre cœur à lui & en son amour éternel. Je vous recommande avec tous les nôtres à la puissante conduite de Jésus, & suis avec beaucoup de respect,

Ma chère Mère,

Vôtre très - obéissant Fils,

J. Frid. Nardin.

J. N. D. N. J. C. A.

Prédication pour le Dimanche de la Pentecôte.
sur le 14. chap. de S. Jean. v. 21.-31.

TEXTE:

Jean. 14. v. 21. - 31.

v. 21. *Celui qui a mes Commandemens, & qui les garde, c'est celui qui m'aime, & celui qui m'aime, sera aimé de mon Père, & je l'aimerai & me déclarerai à lui.*

v. 22. *Jude, non pas Iscariot, lui dit, Seigneur, d'où vient que tu te déclareras à nous, & non pas au monde ?*

v. 23. *Jésus répondit, & lui dit, si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, & mon Père l'aimera, & nous viendrons à lui, & ferons nôtre demeure chés lui.*

v. 24. *Celui qui ne m'aime point, ne garde point mes paroles, & la parole que vous entendés, n'est point la mienne, mais celle du Père qui m'a envoyé.*

v. 25. *Je vous ai dit ces choses demeurant avec vous.*

v. 26. *Mais le consolateur qui est le S. Esprit que le Père enverra en mon nom,*

VOUS

vous enseignera toutes choses, & vous remettra en mémoire toutes les choses que je vous ai dites.

N. 27. Je vous laisse ma paix, je vous donne ma paix, & je ne vous la donne pas, comme le monde la donne; votre cœur ne soit point troublé, ni craintif.

N. 28. Vous avez ouï, que je vous ai dit, je m'en vai, & je reviens à vous, si vous m'aimiez vous seriez certes joyeux, de ce que je vous ai dit, je m'en vai au Père, car le Père est plus grand que moi.

N. 29. Et maintenant je vous l'ai dit avant qu'il soit venu, afin que quand il sera venu, vous croyiez.

N. 30. Je ne parlerai plus guères avec vous, car le Prince de ce monde vient, & n'a rien à prendre en moi.

N. 31. Mais c'est afin que le monde connoisse que j'aime le Père, & que je fais comme le Père m'a commandé, levés vous, partons d'ici.

Mes bien aimés Auditeurs.



LA gloire & le bonheur des enfans de Dieu, quoique cachés & inconnus au monde, sont pourtant incomparables, & infiniment dignes d'une ame immortelle: S. Jean ne peut autrement exprimer l'amour infini du Père, & les excellens privilèges de ceux qui lui appartiennent, qu'en reclamant ce nom & ce titre d'enfant de Dieu; voyés, dit-il, quelle charité nous a donnée le Père, que nous soyons nommés enfans de Dieu. 1. Jean 3. *N.* voulant par là insinuer, que c'est le bien le plus glorieux, & l'effet le plus sensible & le plus tendre de l'amour & de la charité de Dieu, que de recevoir une pauvre ame pour son enfant. Les hommes regardent comé un grand bonheur d'être fils ou enfant de quelque Roi & de quelque grand de ce monde; mais la lumière de l'Esprit de Dieu apprend à une ame fidèle, qu'être enfant de Dieu est un bonheur beaucoup plus excellent, que de posséder toutes les gloires & les dignités du monde. Il n'est pas nécessaire ici d'entrer dans le détail des avantages des enfans de Dieu; heureux ceux qui en savent quelque chose par expérience, ils éprouvent que leur condition est plus souhaitable, que celle des grands & des riches de ce siècle, & qu'ils ne changeroient pas leur état avec les couronnes & les Royaumes les plus florissans de la terre. Seulement nous dirons pour le présent, qu'entre toutes les choses qui relèvent la dignité & la gloire d'un enfant de Dieu, il n'y en a point qui mérite davantage d'être remarquée, que le glorieux privilège qu'ils ont de loger Dieu dans eux, & d'être les temples de Dieu & de toute la très sainte & adorable Trinité. C'est là la source de tous les autres bonheurs, c'est le principe, la base, & le rassemblement de tout ce qu'on peut concevoir de plus capable de rendre parfaitement heureuse une ame immortelle. C'est de ce privilège des enfans de Dieu, que Jésus nous donne matière de parler aujourd'hui à l'occasion des paroles pleines de tendresse & d'amour, par lesquelles il console ses chers disciples, & dans les

Exord.

lesquelles entre autres fondemens de consolation , qu'il leur propose , il presse sur tout celui ci , c'est que son Père & lui avec le S. Esprit viendroient habiter dans eux , & qu'ils se manifesteroient dans eux d'une manière particulière , & infiniment puissante & consolante. C'est pourquoi nous considérerons pour cette fois sous la conduite de Jésus & de son Esprit.

Propos.

Propos. L'habitation de Dieu dans les ames. Où nous verrons.

Part.

I. Quelles sont les ames dans lesquelles Dieu habite.

II. Ce que c'est que cette habitation.

III. Quels sont les fruits & les avantages qui en découlent.

Tract.
Part. I.
Quelles
sont les
ames dans
qui Dieu
veut habi-
ter.
Ce sont
I.
Celles qui
aiment Jé-
sus.

Dieu est un Dieu pur & saint, il faut donc que les ames dans qui il doit demeurer & habiter possèdent quelques dispositions convenables à cet Etre parfait, & agréables à sa grandeur ; il faut que le Palais de ce grand Roi soit orné & paré de ce qui lui fait du plaisir. Examinons donc un peu dans cette première partie les principaux ornemens d'une ame dans qui la Divinité veut loger. Jésus-Christ nous les dépeint dans nôtre texte d'une manière claire, & nous avertit des dispositions dans lesquelles nous devons être, si nous voulons que Dieu se manifeste dans nous. La première, c'est d'aimer Jésus. *Celui qui m'aime, mon Père l'aimera &c.* Voici la première chose nécessaire aux ames dans lesquelles Dieu doit venir, c'est la connoissance & l'amour de Jésus. Pourquoi est-il plutôt parlé d'aimer Jésus, que d'aimer Dieu ? Que d'aimer le Père ou le S. Esprit ? Et pourquoi l'Ecriture sainte dans la description qu'elle fait de l'amour des enfans de Dieu, fait-elle particulièrement mention de Jésus comme de l'objet principal de cet amour, comme on le peut voir Jean. 16. v. 27. ch. 21. v. 15. 1. Cor. 16. v. 22. Eph. 6. v. 24. 1. Pier. 1. v. 8. La raison de cela est, que quand il est parlé de Jésus, & qu'il est dépeint dans son ministère de Médiateur dans une espèce d'opposition au Père, il est considéré dans de toutes autres idées, que celles qui entrent dans la gloire de la Divinité, il est considéré comme un sujet inconnu au monde, méprisé, rejeté & voilé de la croix, un objet dans lequel il n'y a rien qui fasse que nous le désirions, qui n'a ni forme, ni apparence, & qui est dans la forme la plus basse & la plus humiliante de serviteur, qui ait jamais paru ; d'ailleurs ce Jésus outre son habit de serviteur, a encore des maximes dégoûtantes & mortifiantes à la chair, qui ne sont point conformes aux inclinations de la nature ; desorte qu'il est bien difficile d'aimer un tel objet, un objet qui nous appelle au renoncement, à l'humilité à la mortification, auprès duquel on ne trouve que croix, que mépris, que souffrances, & qui ne nous promet que des biens cachés, des gloires spirituelles qui ne tombent point sous les sens, & qui ne sont point du goût de la chair. Aimer un tel objet, l'aimer vé-

ritable-

ritablement , c'est sans doute l'œuvre de la grace , & de l'Esprit de Dieu ; c'est une marque d'une ame éclairée , c'est un caractère d'une ame qui se prépare à être le temple de l'adorable Trinité ; *car celui qui m'aime, nous viendrons à lui, & nous ferons nôtre demeure chés lui* ; Quand on parleroit à la nature d'aimer un objet glorieux , heureux , plein de Majesté & de lumière. comme est Dieu ; ces idées là ne lui seroient pas si dégoûtantes , que lorsqu'on lui parle d'un Sauveur , d'un Jésus crucifié , méprisé & rejeté du monde avec ses maximes ; & elle pourroit plus facilement se laisser persuader , qu'elle aime Dieu , c'est-à-dire , cet objet si aimable , si grand , si glorieux ; mais d'aimer Jésus avec son mépris , ses opprobres & son renoncement , elle sent plutôt les repugnances naturelles qu'elle y a , elle ne peut pas ne point sentir l'impossibilité où elle est d'aimer un tel objet , & le dégoût qu'elle a pour lui & pour son joug. Ce n'est donc pas sans raison , que la parole de Dieu met souvent Jésus pour l'objet de l'amour des enfans de Dieu ; elle veut faire comprendre , que c'est par la force de la lumière céleste , & par la découverte que le S. Esprit leur a fait faire de la gloire cachée de Jésus , qu'ils sont portés à cet amour , & que par conséquent c'est un amour réel , un amour éclairé & divin , un amour qui est la production du S. Esprit , & de la grace qui a surmonté & changé la nature , qui a converti le cœur , & qui a donné des inclinations nouvelles à l'ame , pour aimer ce qu'elle haïssoit naturellement , & pour haïr ce qu'elle aimoit selon les affections dérégées de la nature : d'où il paroît aussi ce que c'est qu'aimer Jésus ; ce n'est pas avoir quelques idées avantageuses de lui , idées qui nous aient été données par l'éducation & par la coutume ; mais c'est par la lumière du S. Esprit , & par la force de la grace avoir percé tout ce qui peut rendre dégoûtant Jésus , son Règne , & ses maximes , les voiles de mépris , de croix & de souffrances qui l'environnent , & avoir découvert la gloire , la félicité & le bonheur qu'il y a dans sa possession & dans son union , pour commencer par cette découverte à le désirer , à soupirer après lui , & à le chercher avec ardeur & avec empressement , malgré toutes les apparences méprisables avec lesquelles il paroît aux yeux de la chair & du monde.

O ! chères ames , aimer & connoître ainsi Jésus , c'est , certes , l'œuvre du S. Esprit , & c'est l'effet & la production de la lumière céleste ; cet aimable Jésus est un trésor & une perle cachée , un Dieu voilé & habillé en pauvre , en mendiant , & en vil serviteur ; mais quand le S. Esprit nous découvre ce trésor , lorsqu'il nous fait voir quelques traits de la beauté de cette perle , & quelques rayons de cette Divinité voilée ; Ah ! c'est alors que touchés de sa grandeur , & épris de son amour nous commençons à le désirer par dessus toutes choses , nous vendons tout pour acheter ce trésor & cette perle précieuse , nous renonçons à tout pour avoir & pour posséder Jésus. C'est ainsi que ses disciples l'avoient aimé , ils avoient crû & connu qu'il étoit issu de Dieu , que c'étoit lui qui avoit les paroles de vie éternelles , & qu'il étoit le Christ le Fils du Dieu bômé , quoiqu'il fût au milieu d'eux comme un serviteur , & qu'ils le vissent méprisé , rejeté.

Aimer Jésus cet objet rejeté du monde , c'est l'effet de la lumière céleste.

& persécuté des Juifs & des principaux de leur nation : C'est ainsi que Moysé l'a aimé, il a vû tant de gloire en lui, qu'il a préféré ses opprobres à toutes les pompes & les gloires de l'Egypte ; c'est ainsi que S. Paul l'a aimé, il a réputé toute autre chose lui être dommage, uniquement afin qu'il gagnât Christ, & il a regardé tous les privilèges & les avantages de la terre, comme de la fiente & du fumier au prix de l'excellence de la connoissance de Jésus son Sauveur ; & c'est ainsi que tous les enfans de Dieu l'ont aimé & l'ont suivi parmi les croix, les opprobres & les persécutions du monde. Je sai bien qu'on peut dire facilement, j'aime Jésus ; mais l'aimer véritablement est quelque chose de plus grand qu'on ne peut le dire, & cela n'est pas si facile à la chair & au sang, que de le dire de bouche, & en faire une profession extérieure de cérémonies. En vérité, chères ames, vous n'aimerez jamais ainsi Jésus, que par la force de la lumière de ce même Jésus vous ne perciez & surmontiez les dehors méprisans qui l'enveloppent. Pendant tout le tems que vous vous laisserez épouvanter par sa forme & son aparence dégoûtante, que vous craindrez les mépris & les opprobres de sa croix, que vous vous arrêterez aux jugemens fous & aveugles du monde, & qu'enfin vous ne voudrez point, & n'embrasserez point ses maximes qui sont humiliantes & mortifiantes à la chair, il n'est pas possible que vous puissiez jamais voir sa gloire, & que par conséquent vous puissiez l'aimer : Vous aurez beau d'ailleurs vous vanter de sa connoissance, & dire que vous l'aimés. Qui ne connoit point Jésus méprisé & rejeté du monde, qui ne le suit pas, qui ne participe point à sa croix & à son opprobre, & qui ne l'embrasse point avec tout ce qui le concerne, celui là ne peut pas l'aimer, parce qu'il ne peut pas voir la gloire & le bonheur qui est caché sous la forme méprisable de Jésus. Voyés donc, chers Auditeurs, si vous avés commencé à aimer Jésus, & si le S. Esprit vous a déjà découvert les gloires qui sont cachées sous sa croix ; si vous avés jamais senti votre cœur brûler du desir de le posséder, de le suivre & d'avoir quelque communion avec sa croix & sa mort, & si ce Jésus tout rejeté & peu suivi qu'il est du monde, vous a jamais paru aimable, de manière que votre cœur se soit tourné vers lui pour le chercher, & pour tâcher de le trouver & de le posséder ; car ce sont de pareilles ames que Dieu veut favoriser de sa venuë dans elles ; c'est dans de pareilles ames, que Dieu veut habiter ; car c'est où Jésus est aimé, que Dieu prend son plaisir d'être & d'habiter, puisque c'est en Jésus que Dieu prend son bon plaisir, comme il l'a déclaré souvent Matt. 3. & ch. 17. & ce n'est qu'en ce bien aimé, que nous pouvons être agréables, & sans lui nous sommes des cloaques immondes, des repaires de dragons & de serpens, plutôt que des tabernacles de la Divinité.

Heb. 11.
7. 25. 26.

Phil. 3. 7.
8. 9.

Eph. 1. 7.
6.

²
Celles qui
gardent sa
parole.

2. Un second Caractère que Jésus découvre de ceux dans qui Dieu veut habiter, c'est qu'ils aient & gardent sa parole : *Celui qui a mes Commandemens, & les garde, c'est celui qui m'aime, & mon Père l'aimera &c. & si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole.* Ce sont deux choses, qu'il joint inséparablement, l'ai-

l'aimer & garder sa parole ou ses commandemens, il met comme une suite infail-
 lible de son amour, de garder sa parole, & comme un témoignage certain,
 qu'on l'aime; comme au contraire, celui qui ne garde pas sa parole, ne l'aime
 point, selon qu'il le dit: *celui qui ne m'aime point, ne garde point mes paroles.* ✕.
 24. C'est aussi ce que S. Jean remarque dans le 5. ch. de sa 1. Epit. ✕. 3. C'est
 ici en quoi nous montrons l'amour que nous avons pour Dieu; c'est quand
 nous gardons ses commandemens; de sorte qu'il est impossible d'aimer Dieu
 sans aimer, garder & pratiquer sa parole & ses commandemens, aussi est il im-
 possible d'aimer & de pratiquer sincèrement les paroles de Jésus sans l'aimer.
 Mais qu'est-ce que garder les paroles de Jésus? Les paroles de Jésus sont d'u-
 ne même nature que celui à qui elles appartiennent; sa parole c'est sa doctrine
 céleste; ses maximes sont saintes, pures, & divines; son exemple & sa vie
 sont pleines d'édification, de vertus & de toutes sortes d'œuvres de sainteté &
 de piété. Garder ses paroles, c'est aimer, approuver, & admettre dans son
 cœur la doctrine de Jésus, ses maximes saintes, & qui tendent à la mortifica-
 tion de la chair & de la nature corrompue, & suivre & pratiquer avec sincérité
 son exemple d'humilité, de patience, de débonnairété & de toute sainteté.
 Or il faut savoir que ces paroles & ces maximes de Jésus sont des folies au mon-
 de corrompu, & des jougs insupportables à la chair; Ce sont des choses incon-
 nues à l'homme charnel & naturel, comme toute la parole de Dieu le témoi-
 gne. Pour garder donc les paroles de Jésus, il faut renoncer aux maximes re-
 lâchées & libertines du monde & de la chair, au torrent & au train de ce siècle,
 pour suivre des règles & des maximes qui paroissent folles, qui sont contrai-
 res aux penchans de la nature, & qui n'attirent que du mépris & des croix à
 ceux qui veulent les embrasser & les pratiquer; Et pour cela il faut sans doute
 un principe plus haut, que tout l'Esprit & toute la sagesse humaine, il faut
 l'Esprit de Dieu.

Ce que
 c'est que
 garder la
 parole de
 Jésus.

Aussi remarqués, chères ames, que toutes les maximes de Jésus vont
 à l'intérieur, qu'elles tendent à cet Empire caché qu'il veut avoir sur les cœurs;
 Il veut sans cesse par elles retirer l'homme de sa dissipation, & de son état va-
 gabond & extérieur, pour le ramener dans soi même, lui faire chercher & re-
 marquer Dieu dans soi, le porter à prendre garde à son cœur, & pour com-
 mencer par là à le retirer de cette funeste chûte qu'il a faite en quittant le créa-
 teur pour entrer dans les créatures. Tout se fait entre Jésus & l'ame dans le
 secret, & dans l'intérieur, point de pompe, point d'apparence extérieure,
 rien qui flatte l'orgueil & l'amour propre, rien qui nourrisse la nature dans
 cette inclination qu'elle a pour le dehors & pour la vanité; Aussi une ame qui
 a tant soit peu de connexion avec Jésus, se sentira toujours tirée de ce côté là,
 elle remarquera toujours quelque chose dans elle, qui veut la retirer de ses dis-
 sipations, qui la reprend, & la châtie, quand elle s'évague & s'épan-
 che sur les créatures; de sorte que plus il y aura dans une ame, de silence, de

retraite , de vigilance & d'attention sur elle même , plus sentira-t-elle de tranquillité & de paix ; mais au contraire plus elle se quittera elle même pour s'évanouir au dehors sur des choses inutiles , plus sentira-t-elle de désordre , de trouble & d'inquiétude , & aussi plus de difficulté à l'accès au trône de son Dieu ; Ce qui est un témoignage que Jésus , ses paroles & ses maximes sont intérieures , & qu'elles ne sont connues , goûtées & aimées , que de ceux à qui Jésus les enseigne en secret ; de sorte qu'il n'est pas étonnant que des âmes en cet état soient inconnues , dégoûtantes & rebutantes à l'homme naturel qui est tout extérieur , qui n'aime & qui ne fait de l'estime , que de ce qui a de l'éclat , & qui ne fait ce que c'est qu'une gloire cachée & intérieure.

La parole de Jésus sont ses maximes , dont on produit deux exemples qui prouvent combien elles sont dégoûtantes à la nature.

Mais produisons quelques unes de ces maximes & de ces paroles de Jésus : En voici deux dont nous nous contenterons pour le présent ; la première est portée en S. Matt. 5. 3. 4. 5. 6. où nous voyons en quoi Jésus Christ fait consister le bonheur de ses enfans , c'est à être débonnaire , patient , & miséricordieux , & à être persécuté pour justice ; *Bien-heureux sont les pauvres en Esprit &c.* Véritablement , voilà une chose bien à rebours de celles du monde , & c'est là un bonheur bien extraordinaire , être dans la pauvreté d'Esprit , dans les larmes , dans la patience , dans la souffrance , & persécuté , calomnié , injurié & rejeté ; C'est en vérité là un bonheur bien inconnu au monde , & qui ne lui plairoit guères ; la nature avec toute sa sagesse & sa sainteté ne sauroit trouver de plaisir dans un tel bonheur , au contraire de pareilles choses lui sont des jougs & des mortifications dégoûtantes ; Le monde & la nature cherchent leur bonheur en toutes autres choses , le monde aime paroître avoir de l'Esprit & de la vivacité & du bon sens , il aime en faire montre , & s'attirer par là l'estime & la gloire des hommes , il n'aime pas être un pauvre en Esprit , qui sentant sa misère & son vuide de toute sagesse , n'affecte & ne désire point de paroître quelque chose devant les hommes , mais cherche toutes ces richesses en Dieu ; Le monde ne trouve guères de bonheur à être persécuté , injurié , rejeté & méprisé ; Mais il cherche & trouve sa satisfaction dans le repos & dans les commodités de la vie , à être dans le monde avec tranquillité , à être aimé & considéré des hommes , à posséder leur estime & leur approbation ; les honneurs , les richesses & les plaisirs de la vie sont ce qu'il regarde comme un bonheur digne de ses recherches ; C'est pourquoi on voit que c'est après cela qu'il court , que c'est cela qu'il désire , & que ce sont ces choses là qu'il admire & qu'il respecte dans ceux qui les possèdent : Mais la maxime de Jésus & de son Evangile c'est de trouver la richesse dans la pauvreté , la joie dans les larmes , la victoire dans la patience & dans la douceur , & la félicité dans les mauvais traitemens & les persécutions du monde. Il me semble , chers auditeurs , que nous devons bien voir à ceci , que les maximes de Jésus ne sont pas bien revenantes à la nature , & qu'il faut avoir d'autres yeux que ceux de la chair pour en voir & en découvrir la beauté & la douceur , & pour être porté

à les embrasser & à les suivre. Une seconde maxime de Jésus nous est rapportée en S. Math. ch. 16. v. 24. *Si quelqu'un, dit Jésus, veut venir après moi, qu'il renonce à soi-même, qu'il charge sa croix sur soi & me suive.* Renoncer à soi-même, c'est renoncer à ce qui nous plaît, & à ce qui flatte ce nous même; c'est renoncer à son amour propre, à son orgueil, à son avarice, à ses apétits de vengeance, à ses impatiences, & à tout ce en quoi l'homme fait voir qu'il se met soi-même pour centre, & pour but de soi-même, & prendre sa croix sur soi; c'est, au lieu de cet amour de soi-même, de cet orgueil, de cette avarice & de ces autres passions qui sont du goût de la nature, prendre & choisir l'humilité de Jésus, sa pauvreté, sa douceur, sa patience, sa débonnairété & les autres vertus divines qu'il a pratiquées lui-même, qui sont sans doute la croix la plus insupportable à la chair, & sous laquelle elle trouve sa mort, & sa destruction. Celui qui renonce ainsi à soi-même, & qui charge cette croix de Jésus sur soi, celui là le fuit, celui là se conforme aux commandemens de Jésus, celui là a sa parole & la garde, & montre par là que véritablement il l'aime & qu'il est de ses disciples.

Voyés, chers Auditeurs, voilà une des principales dispositions où doit être une ame dans qui Dieu veut habiter, il faut qu'elle aime, qu'elle approuve, & qu'elle pratique les paroles & les maximes de Jésus. Il faut que par là lumière du S. Esprit, elle ait appris que c'est dans la pratique de cette parole, que se trouve le vrai & le constant bonheur, quelque gênante & dégoûtante que cette parole soit à la chair, & quelque méprisable qu'elle soit aux yeux du monde. Mais comment se trouvent vos cœurs à cet égard, chers Auditeurs, êtes vous bien de ceux qui avés & qui gardés ainsi la parole de Jésus? ses maximes de renoncement à vous mêmes & à vos passions, ses maximes d'humilité, de douceur & de patience vous plaisent-elles? Les aimés vous? Les embrassés vous? & les pratiqués vous de tout vôtre cœur? En vérité, nous pouvons bien vous assurer qu'il n'y a point d'ame qui ait tant soit peu de Communion avec Jésus, à qui ses paroles & ses commandemens ne plaisent, qui ne souhaite de les garder, de les voir accomplis & dans elle & par elle, & qui ne dise avec David: *Fais moi marcher dans les sentiers de tes commandemens, car j'y prens plaisir: Je prendrai mon plaisir en tes commandemens que j'ai aimés, même j'éleverai mes mains vers tes commandemens que j'ai aimés, & je m'entretiendrai de tes statuts.* Pl. 119. v. 35. 47. 48. Certes, chères ames, si vous trouvés que vôtre cœur n'ait point du tout de plaisir en de pareilles choses, & que vous ne cherchiés & n'aimiés que des choses tout-à-fait oposées à ces divines maximes de Jésus, que vôtre amour & vos desirs n'aillent que vers le monde; c'est sans doute une marque que vous n'avés point, & que vous ne gardés point la parole de Jésus, & que vous n'êtes point de ces ames dans lesquelles Dieu veut habiter. Voici l'exhortation générale à tous ceux dans qui Dieu veut se révéler. *Si vous voulez être les temples du Dieu vivant, dans lesquels Dieu habite, & au milieu desquels il chemine selon sa pro-*

Nécessité de cette disposition dans une ame dans qui Dieu veut venir.

messe ; Sortés du milieu d'eux , & vous en séparés , ne touchés à aucune chose souillée , & alors je vous recevrai , je serai vôtre Dieu , & vous serés mon peuple , je vous serai pour Père , & vous me serés pour fils & pour filles , dit le Seigneur Dieu toutpuissant : 2. Cor. 6. *¶* 16. 17. 18. Où nous avons l'explication de ce que c'est que garder la parole de Jésus ; c'est se séparer du monde & de sa souillure & de sa corruption , se nettoyer des souillures de chair & d'esprit pour parachever sa sanctification en la crainte de Dieu. Ce sont là les ames dans lesquelles Dieu veut venir & où il veut habiter : Ecourés donc , chéres ames , qui desirés d'avoir le bonheur d'être les temples de la Divinité , laissés vous mettre par le S. Esprit dans ces divines dispositions ; car il n'y a que l'Esprit de Dieu qui puisse faire connoître & aimer Jésus & ses maximes , parce que ce sont des choses trop dégoûtantes & trop mortifiantes à la nature ; c'est l'Esprit de Dieu qui doit vous conduire à Jésus , qui doit vous découvrir les myltères de sa croix & de son Royaume , & qui doit vous faire sentir la gloire & la douceur de la parole & des maximes de Jésus , & c'est ainsi qu'il prépare les ames à être des domiciles agréables à la Divinité , & qu'ensuite on éprouve ce que c'est que ce privilège incomparable d'avoir Dieu dans soi.

Part. II.
Ce que
c'est que
cette habi-
tation.
où
on confi-
dère 1.
Celui qui
habite c'est
toute la
Sainte Tri-
mité.

Mais voyons aussi brièvement , ce que c'est que cette habitation de Dieu dans une ame , & en quoi elle consiste. Jésus-Christ l'exprime dans nôtre texte par ces paroles : *Nous viendrons à lui , nous ferons nôtre demeure chés lui ; & je me déclarerai à lui* *¶* 21. 23. Où pour mieux découvrir la nature de cette habitation , il faut faire attention. 1. A celui qui habite , Jésus-Christ dit , *nous* , par où il entend toute la sainte & adorable Trinité , Dieu le Père , Dieu le Fils & Dieu le S. Esprit ; au *¶* 21. il fait expressément mention de soi , *je me déclarerai à lui* ; au *¶* 23. il fait mention du Père , & *mon Père l'aimera* , & au *¶* 17. 26. & ailleurs il parle du S. Esprit : *Le S. Esprit que mon Père enverra en mon nom , celui là sera avec vous , & en vous* ; c'est donc toute l'adorable Trinité qui est le glorieux sujet qui habite & qui fait sa demeure dans un cœur qui aime Jésus , comme la parole de Dieu le témoigne encore dans d'autres endroits 2. Cor. 6. *¶* 16. Eph. 3. 17. Gal. 2. *¶* 20. 1. Cor. 6. *¶* 19. ch. 3. *¶* 19. ch. 3. *¶* 16. C'est ce qui relève infiniment la gloire & l'excellence de ce privilège des enfans de Dieu ; ce n'est pas une foible créature , ce n'est pas un Roi terrestre & mortel qui prend , & qui fait sa demeure dans une ame fidèle , c'est le Roi du Ciel , le Souverain Monarque de toutes choses , celui qui tient tout en sa main , à qui toutes choses obéissent , & sont soumises , le diable , les enfers , la mort , le monde , la vie , les choses présentes & visibles , & les choses à venir & invisibles ; Avoir un tel hôte , loger dans soi ce Dieu souverain , est sans doute une gloire & un privilège qu'on ne peut pas exprimer ; c'est un avantage dont les serviteurs de Dieu , & les Apôtres relevoient incomparablement l'excellence , & en tiroient de puissans motifs pour porter les fidèles , leurs disciples & leurs Auditeurs à la sainteté. *Ne savés vous pas* , disoit S. Paul à ses Corinthiens , *que vous êtes le temple*

ple de Dieu, & que le S. Esprit habite dans vous ; si donc quelqu'un détruit le temple de Dieu (par le péché) Dieu le détruira ; car le temple de Dieu est saint , lequel vous êtes. 1. Cor. 3. ✕. 16. 17. & ailleurs, ne savés vous pas que vos corps sont les membres de Christ ? Prendrai-je donc les membres de Christ , pour en faire les membres d'une paillardé ? Ainsi n'avienne ! & ne savés vous pas que vos corps sont les temples du S. Esprit qui est en vous , & lequel vous avés de Dieu, & que vous n'êtes point à vous mêmes ? vous êtes donc obligés de glorifier Dieu en vôtre corps & en vôtre esprit qui appartiennent à Dieu 1. Cor. 6. 15 - 20. Ah ! sans doute que le temple d'un Dieu si saint ne sauroit être que saint , & qu'une ame dans qui Dieu habite se santifie & se purifie, comme celui qui est dans elle est saint & pur ; en vérité, une ame qui ne se porte point de tout son cœur à la sainteté, & qui ne pare point de plus en plus son cœur & son ame & son corps par routes fortes de vertus, & d'œuvres de sainteté, pour devenir un temple & un tabernacle de plus en plus agréable à cette glorieuse Divinité, ne fait ce que c'est que le privilège de loger Dieu dans soi, & ne l'a jamais éprouvé.

2. Il faut remarquer la manière dont Dieu habite dans les ames, elle est sans doute inexprimable. C'est un mystère trop profond pour pouvoir seulement le comprendre ; qui ne voit donc qu'il seroit impossible de le décrire ? Cependant parce que la parole de Dieu nous en trace quelques traits, il ne sera pas inutile d'examiner de quelle manière ce grand Dieu habite dans ses enfans ; nous viendrons à lui, & ferons nôtre demeure chés lui. En quoi Jésus-Christ nous fait voir (a) que ce n'est pas seulement par rapport à ses dons & à ses graces, que la Divinité habite dans le cœur de ses enfans, mais que c'est aussi par rapport à son essence ; Ce ne sont pas seulement les biens de Dieu, comme son amour, sa grace, sa lumière &c. qui sont dans une ame fidèle, mais c'est Dieu lui-même quant à son essence éternelle & infinie. Jésus-Christ ne dit pas seulement, nous lui communiquerons & lui donnerons nôtre amour, & le comblerons de nos faveurs, mais il dit, nous viendrons à lui, & ferons nôtre demeure chés lui ; de sorte qu'un enfant de Dieu est non seulement rempli des biens & des graces de Dieu, mais il est rempli de Dieu même, il le porte, & le loge dans soi, il est uni à Jésus son glorieux Chef, comme un membre à son corps, comme un sarment à son sep, & comme une Epouse à son Epoux ; il devient un même tout avec lui, & un même Esprit avec Dieu, comme l'Ecriture sainte le rémoigne en bien des endroits 1. Cor. 6. ✕. 17. Eph. 5. ✕. 30. 31. Jean. 15. ✕. 5. & sur tout les paroles de Jésus, Jean. 17. ✕. 21. 23. font voir quel mystère profond, & quelle gloire cachée il y a dans ce privilège des enfans de Dieu, quand il dit : Afin que vous soient un comme toi Père es en moi, & moi en toi, afin qu'eux aussi soient un en nous. Je suis en eux, & toi en moi, afin qu'ils soient consommés en un. Certes, c'est une gloire bien haute & bien digne d'une ame immortelle, de pouvoir avoir ainsi une si heureuse communion & union avec le grand Dieu. Ah ! pourquoi ces précieuses ames capables d'une si excellente dignité ne reconnoissent-elles point

On remarque
2.
La manière dont il habite.
c'est (a)
par rapport à son essence.

point leur noblesse & leur grandeur ? Pourquoi n'aspirent-elles point à cette glorieuse espérance à laquelle elles sont appellées de posséder un Dieu , & d'être unies à lui qui est le centre de la gloire & du bonheur d'une manière si particulière ? Pensons y un peu , chers Auditeurs , quelques misérables que nous soyons , quelques foibles & quelques méprisables que nous paroissions , nous sommes pourtant capables d'être les temples & les Palais de la Divinité , nous pouvons aspirer à la gloire d'être en lui & lui dans nous , & d'être consommés en un avec lui ; certes , si les ames pensoient un peu à ce bonheur , elles se conduiroient d'une manière plus digne de l'excellence de leur Etre , & elles ne se prostitueroient pas à tant de différens maîtres si indignes de les posséder & de les captiver.

Pourtant sans en venir à la nature humaine.

Mais quand on parle de l'habitation de Dieu dans une ame, & de son union avec ses enfans , il ne faut pas se figurer une confusion de nature , ou une transformation de la nature humaine en la nature divine ; la nature humaine demeure sans doute toujours nature humaine ; mais ce qu'il y a , c'est que la divine l'habite , la possède , la remplit , l'anime , & est comme l'ame de l'ame , & même de l'homme tout entier : S. Paul disoit que ce n'étoit plus lui qui vivoit , mais que c'étoit Christ qui vivoit en lui ; Christ étoit le principe de toutes ses actions , & de tout ce qui se pouvoit nommer vie en lui , sans que pourtant Paul ait cessé d'être un pauvre homme sujet aux infirmités de la nature humaine , & encore inquiet de beaucoup de choses qui le faisoient souvenir de sa fragilité. Ce qu'il est bon de remarquer d'un côté pour ne pas donner sujet à ceux qui cherchent l'occasion de mordre & de taxer ce qu'il y a de plus innocent , & qui sur tout dans de pareilles matières s'imaginent qu'on donne dans l'enthousiasme , ils croient avoir beaucoup de prise , quand ils trouvent quelques expressions qui ne parlent pas leur langage ; ils reprochent qu'on ne parle que de s'abîmer , & de se perdre dans la Divinité , que de ne se plus chercher , ne se plus sentir , mais se laisser couler doucement dans l'océan infini de la Divinité comme dans son centre , ils attribuent toutes ces expressions à des personnes desquelles ils ne les ont jamais ouïes , & leur imputent des opinions & des sentimens encore plus absurdes , que les expressions ne le portent. Il est donc bon de dire ce qu'on croit dans les occasions , & de témoigner sincèrement de la vérité pour l'amour de ceux que de pareilles imputations pourroient tromper. Je ne fai s'il y a eu des personnes qui aient crû que leur nature ait été changée en la Divinité , mais ce qu'il y a de vrai , c'est que si la charité n'étoit pas si refroidie , & si l'envie ne portoit pas les hommes à se manger les uns les autres , on interpréteroit beaucoup de choses en bonne part , & on leur donneroit un bon sens , desquelles on ne tire pourtant que du venin & des hérésies : Luther a dit dans un endroit qu'un véritable fidèle pouvoit dire : *Je suis Jésus-Christ* ; sans doute qu'il ne veut pas l'entendre par rapport à la personne , ou à la substance même de Jésus Christ , mais seulement quant à la justice , au mérite , & à la sainteté de

ce

es Jésus, qui appartient si proprement à un enfant de Dieu, qu'il peut dire qu'il est regardé en cela devant le trône de Dieu, comme s'il étoit Jésus même en sainteté, en justice & en pureté; c'est ainsi que Luther s'en explique ensuite: Mais pourtant si un autre avoit dit cela, il n'y auroit point eu d'explication qui valût, on l'auroit anathématisé & traité d'enthousiaste & de fanatique: Mais d'autre côté il est encore bon de faire cette remarque, que la nature humaine demeure pourtant nature humaine dans les enfans de Dieu, malgré le glorieux privilège qu'ils ont de porter Dieu dans eux, afin de les avertir d'un côté, qu'ils ont encore une nature foible & péchereffe, toujours encline au relâchement, à la sécurité & à la paresse, & qu'ils ont besoin de vigilance, de prière & de combat, pour se fortifier & s'avancer de plus en plus dans le sentiment heureux de ce glorieux privilège qu'ils ont d'être unis à Dieu: Et d'autre côté qu'ils ne se laissent pas aller au découragement, s'ils ne voient pas en eux ce qu'il semble que cette union heureuse devroit produire dans une ame; il faut qu'ils pensent, qu'ils ont encore une nature souillée qui met beaucoup d'obstacles aux effets & aux suites de cette habitation de Dieu dans eux; de quoi sans doute ils doivent gémir, & pourtant ne pas perdre courage, mais laisser avancer l'œuvre de leur sanctification & purification par ce puissant fondateur qui est venu dans eux, pour y être assis comme un raffineur, afin de purifier les enfans de Levi Malach. 3. x. 3.

b.) Il faut remarquer que Dieu n'habite pas dans ses enfans d'une présence simplement générale, selon laquelle il remplit les cieux & la terre, & selon laquelle il est présent à toutes ses créatures, puisque c'est en lui qu'elles sont, qu'elles vivent, & qu'elles se meuvent Act. 17. x. 28. Mais d'une présence particulière; les expressions dont se sert Jésus le font assez comprendre; *nous viendrons à lui*, ce qui marque une venue & une présence selon laquelle il n'étoit pas encore dans une ame, car ce venin présuppose un changement, si non dans Dieu, toutefois dans le sujet dans lequel il doit venir; C'est à dire que l'ame connoitra, verra & goûtera d'une toute autre manière, qu'elle ne faisoit auparavant. La présence donc de laquelle Dieu favorise ses enfans, c'est une présence accompagnée d'amour, de grace, de manifestation de sa charité & de sa miséricorde, & des trésors infinis de bienveillance qu'il a pour les ames en Jésus. Il est bien dans les autres créatures, mais ce n'est que par son concours général, il est bien aussi dans les méchans, mais c'est dans l'exercice de sa justice & de sa colère; mais dans ses élus il y est dans l'exercice, & dans un continué épanchement de la flamme de son amour; de sorte que ce grand Dieu est comme un feu, qui sans changer de nature fond, nettoye, & purifie l'or, mais brûle & consume la paille & le chaume. D'ailleurs ce mot d'*habiter*, de faire sa demeure, emporte quelque chose de particulier, il n'est jamais dit des méchans, que Dieu, ou que l'Esprit de Dieu habite dans eux, mais bien des enfans de Dieu; de sorte que cette expression, *nous ferons nôtre demeure chés lui*,

(b) Il habite non seulement d'une présence générale, mais d'une présence particulière d'amour.

lui, marque une faveur particulière, une manifestation amoureuse, & enfin quelque chose qui fait voir l'union, la communion & la familiarité heureuse que les ames fideles ont avec la Divinité.

(c)
Il y habite
non passât,
mais comme
Maitre
& posses-
seur.

Enfin (c.) il faut remarquer que cette expression, *nous ferons nôtre demeure* *chés lui*, marque un état constant, une union ferme & stable de Dieu avec ses enfans; il la nomme une demeure, une habitation, un lieu de repos, qu'il a choisi pour y faire sa demeure éternellement; Ce n'est donc point quelque chose de passager, Dieu n'est point dans une ame fidèle comme un passant qui ne demeure que quelques momens, ou qu'une nuit dans une auberge. Mais il y est comme le Maître, le propriétaire & le Seigneur du logis qui y fait sa résidence, qui y va & y vient à son plaisir, qui y conduit, qui y gouverne, & qui y ordonne toutes choses; Ce qui doit être remarqué pour l'examen d'un chacun de nous. Sentir quelques mouvemens de l'Esprit de Dieu, avoir quelques attrait passagers de sa grace, être touché de tems en tems de quelques rayons de sa lumière, enfin éprouver quelques fois dans soi quelques mouvemens & quelques opérations extraordinaires, ce n'est pas encore avoir Dieu habitant dans soi; Il n'y a point d'ames à qui Dieu ne donne quelques pareils témoignages du désir qu'il auroit de la tirer de ses péchés & de son impénitence, il passe souvent par une ame avec ses convictions, ses lumières, ses attrait, & différens mouvemens de son Esprit, mais il n'y est que comme un passant, il n'y demeure pas, parce qu'il n'y est pas reçu & gardé; parce que l'homme n'aime & ne voit pas volontiers ces sortes de mouvemens dans lui, qu'il ne leur donne point de place dans lui & ne s'y soumet pas; mais il les rejette, il les étouffe & les néglige; desorte qu'ils se perdent bientôt pour faire place aux mouvemens criminels & charnels auxquels l'ame se plaît, & ainsi Dieu ne peut pas habiter & fixer sa demeure dans une telle ame, mais il est obligé de la quitter, de l'abandonner, & de n'y être que comme un passant qui n'est pas même regardé d'un bon œil: Mais avoir Dieu habitant dans soi, c'est l'avoir pour son Maître, c'est recevoir ses lumières & ses instructions, se soumettre à ses ordres & à ses volontés, comme un fidèle domestique, & employer toutes les facultés de son ame, & toutes les forces de son corps & ses membres à l'exécution des volontés de ce bon Maître: Et c'est ainsi que Dieu habite dans ses enfans.

Part. III.
Les suites
& les
fruits de
cette ha-
bitation,
qui sont

1.
Le privilège
qu'une
ame a d'é-

Mais voyons enfin dans nôtre troisième partie les fruits excellens & les avantages incomparables qui reviennent à une ame de cette habitation de Dieu dans elle; sans doute qu'ils ne peuvent être que glorieux, & pleins de félicité & de bonheur pour une créature. Le premier fruit qui revient de cette habitation, c'est que Dieu enseigne une ame dans laquelle il est: *Il vous enseignera toutes choses*. Dieu & son Esprit n'habite pas dans une ame sans y rien faire, & & une des principales choses qu'il y fait, c'est de l'enseigner, de l'instruire, & de lui donner les conseils nécessaires, les avis & les lumières salutaires pour se

con-

conduire selon ses volontés. C'est ce qui a été dans les Apôtres de Jésus, dans une mesure abondante, & d'une manière particulière; Car le Saint Esprit qui habitoit dans eux, les conduisoit tellement dans la vérité, qu'il ne permettoit pas qu'ils se trompassent; ce qui étoit nécessaire pour l'établissement de la Religion de Jésus dans le monde; mais ce privilège d'être enseigné de Dieu ne laisse pas qu'être commun à tous les enfans de Dieu, & à tous ceux qui ont le bonheur d'être les temples du S. Esprit, selon que les saintes Ecritures le témoignent: L'esprit prophétique avoit déjà prédit dans l'ancienne Alliance, que les membres de l'Eglise évangélique seroient tous enseignés de Dieu: *Aussi tous ses enfans seront enseignés de l'Eternel* dit-il par Esaïe chap. 54. v. 13. ce que Jésus-Christ allégué Jean. 6. v. 45. pour prouver que nul ne pouvoit le connoître & l'embrasser en qualité de Sauveur, s'il n'étoit enseigné de Dieu: Et S. Jean dans sa 1. Epit. ch. 2. v. 21. assure de tous les vrais fidèles, qu'ils ont reçu une onction de par le Père qui demeure en eux, & qui leur enseigne toutes choses, laquelle onction est véritable & non point mensonge; de sorte même qu'ils n'ont pas besoin qu'on les enseigne. Ce sont les expressions de ce divin Apôtre par lesquelles il relève incomparablement l'heureux avantage qu'ont les enfans de Dieu d'avoir le S. Esprit qui se répand dans eux comme une divine onction, qui les éclaire, qui les enseigne, & qui les conduit, & tout cela par sa divine parole, & selon le fondement des célestes vérités qu'il a révélées dans les saintes Ecritures, en s'éclairant, en appliquant, & en réalisant ces vérités dans leur cœur. Il faut être après cela bien aveugle pour croire, que quand on parle des enseignemens & de la conduite du S. Esprit envers ses fidèles, on prétende établir des révélations particulières & extraordinaires, & qu'on veuille s'éloigner des règles de la parole de Dieu. Non, on dit seulement avec la parole de Dieu que *l'Esprit témoigne, que l'Esprit est la vérité.* 1. Jean. 5. v. 6. C'est-à-dire que le S. Esprit habitant dans le cœur témoigne que l'Esprit qui parle dans les écritures est la vérité; c'est un seul & même esprit qui suit toujours les mêmes vérités, qui n'en établit point de nouvelles dans ses enfans, qui a toujours été le même, & qui le sera jusqu'à la fin, conduisant, animant & enseignant ses enfans par sa parole, par sa lumière & par ses mouvemens selon sa volonté.

Ainsi c'est un des principaux fruits & avantages que les fidèles ont de l'habitation de Dieu dans eux, que d'en être enseignés; glorieux sans doute & incomparable privilège! que d'avoir & de porter dans son cœur un tel docteur & un tel conseiller auquel on peut sans cesse aller demander conseil, & avec lequel on peut communiquer tous ses secrets & tout son état; c'est un avantage dans le monde d'avoir l'amitié & de pouvoir jouir des conseils, des instructions & des bons avis d'un homme sage, éclairé & expérimenté dans les affaires: Mais c'est sans doute quelque chose de bien plus consolant à un enfant de Dieu, de pouvoir jouir de l'amitié, de la familiarité de celui qui est la sagesse même & d'en recevoir les conseils. Quelle grace que d'oser s'approcher de lui! de venir épancher

épancher son cœur en sa présence, de lui venir découvrir son état, & de recevoir là dessus ses consolations, ses instructions & ses lumières. Servés vous donc, chères ames, qui avés quelque témoignage de l'habitation de Dieu dans vous, servés vous bien de ce glorieux avantage, venés souvent à ce Dieu par des retours fréquens sur vous mêmes, par des conversations familières avec lui, venés lui parler dans vos prières, venés vous plaindre devant lui, & lui exposez toutes vos nécessités, vos angoisses, vos difficultés, vos combats & vos afflictions; tournés vous vers lui, interrogés sa bouche, écoutez les réponses qu'il vous donnera; il fera connoître & sentir à vôtre ame en bien des manières ce qui lui est nécessaire, il touchera vôtre cœur, il l'éclairera, il lui parlera selon les nécessités, il l'inclinera où il voudra, & enfin il vous enseignera le chemin que vous devés tenir; & même dans les choses de cette vie, & dans toutes les petites affaires d'ici bas il ne veut pas vous refuser sa conduite & ses enseignemens. Ah! qu'une ame seroit heureuse si elle possédoit ce doux privilège, & si elle savoit bien s'en servir, si elle savoit bien écouter la voix de Dieu, pour se conduire en toutes choses selon les volontés, elle éprouveroit efficacement l'accomplissement de cette précieuse promesse que Dieu a faite il y a déjà longtems à ses enfans. *Je te donnerai entendement, & t'enseignerai le chemin que tu dois tenir, & te guiderai de mon œil.* Ps. 32. v. 8.

Mais quel malheur de n'être point conduit & enseigné par ce divin Docteur, de n'être conduit que par ses propres mouvemens, par l'esprit du monde & des passions, & même par l'esprit d'erreur & de ténèbres! Quel malheur d'être abandonné à soi-même & à ses propres lumières: Ah! les pauvres hommes aveugles croient pourtant être assez sages pour se conduire, & même pour conduire les autres, sans qu'ils aient pourtant jamais éprouvé ce que c'est que d'être conduit & enseigné par cette lumière éternelle, & par cette sagesse céleste. Les misérables ames charnelles & mondaines qui ne veulent pas se laisser conduire par la lumière de Dieu & par son Esprit ne reconnoîtront que dans l'Eternité, quel malheur incomparable c'est que d'être hors des soins & hors de la conduite aimable de ce bon Maître, elles verront alors comment elles auront fait chûte sur chûte, & comment elles auront chopé en toutes choses, quoiqu'elles aient crû être bien sages & prudentes. Un enfant de Dieu ne demande rien avec plus d'instance, que cette continuelle conduite de l'Esprit de Dieu, & ces enseignemens salutaires de la lumière divine; il dit avec David: *Eternel fais moi connoître tes voyes, enseigne moi tes sentiers, adresse moi en ta vérité & m'enseigne, car tu es le Dieu de ma délivrance, je m'attens à toi tout le jour.* Ps. 25. v. 4. 9. *Fais moi connoître le chemin par lequel j'ai à cheminer, enseigne moi à faire ta volonté, d'autant que tu es mon Dieu, que ton bon Esprit me conduise comme par un pais uni.* Ps. 143. v. 10. Ah! une ame qui sent son aveuglement, ses ténèbres, ses égaremens & les continuel écartés que la nature & la fausse lumière de son propre cœur veulent lui

lui faire prendre, *s'opirera* ardemment après la conduite de Dieu, & après les instructions & les enseignemens de la sagesse céleste.

Un second avantage que les enfans de Dieu retirent de la communion qu'ils ont avec Dieu, & de l'habitation de Jésus dans eux, c'est la paix. *Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix.* Entre deux parties qui sont en guerre, il n'y a point d'union ni de communion; Dieu ne peut pas habiter & s'unir avec une ame, qu'il ne lui donne sa paix, & qu'il ne l'assûre de sa grace & de sa réconciliation avec lui, & même cette venue de Dieu & de Jésus dans une ame est un gage & un témoignage de paix, c'est par où le grand Dieu témoigne qu'il n'a plus de colère & de haine contre une ame, que toutes les causes qui les divisoient sont levées, & qu'il n'y a plus rien qui rende une ame désagréable à ses yeux, puisqu'il s'approche d'elle d'une manière si particulière, si étroite & si amoureuse, qu'il veut bien venir habiter dans elle. En venant dans elle, il lui apporte la paix, il lui donne le baiser de sa paix, il lui dit, *Paix te soit.* Quand Dieu vient dans elle, il s'y élève donc dans son cœur un grand fond de paix, mais de paix céleste, de paix divine & spirituelle que Jésus appelle sa paix, *je vous donne ma paix*, car c'est Jésus qui est l'auteur de cette paix, il est le médiateur qui fait la paix entre Dieu & l'homme, qui les raproche, qui les reconcilie, & qui les remet en amitié & en union l'un avec l'autre, parce qu'il ôte la paroi mitoyenne qui est le péché, qu'il satisfait à la justice de Dieu, qu'il ôte le péché, qu'il l'expie, qu'il en délivre l'homme, qu'il l'en lave dans son sang, & qu'ainsi il le rend capable & digne de se raprocher de Dieu, & de rentrer dans son Alliance & d'être son confédéré. Cette paix de Jésus est véritablement établie dans le cœur, quand la Divinité y vient habiter, quand elle vient reprendre son logement dans l'homme comme auparavant, & qu'elle fait de lui son Palais, son lieu de repos & son habitacle; c'est alors qu'une ame est puissamment assurée qu'elle est reconciliée à Dieu par Jésus, & qu'elle a la paix de Jésus; c'est ce qui calme les craintes & les agitations de la conscience, c'est ce qui fait taire les accusations du diable, du péché & de la loi, & enfin c'est ce qui met une ame dans une heureuse assurance de grace devant Dieu; mais cette paix de Jésus n'est pas comme la paix du monde, *je ne vous la donne point comme le monde la donne*; la paix de Jésus c'est une guerre contre le Diable, le péché & le monde; c'est une paix qui est combatuë par ces ennemis, & dans laquelle un enfant de Dieu n'a pas beaucoup à se promettre de tranquillité & de repos selon la chair; au lieu que la paix est un accord avec le péché, avec la mort & avec le sépulcre; c'est une sécurité charnelle dans laquelle une pauvre ame a la paix avec des ennemis qui la perdent, & qui la damnent, & dans laquelle elle fait sans cesse la guerre à Dieu, souvent sans le savoir. La paix du monde est un aquiescement dans les vanités & dans les prospérités de la terre; c'est l'amitié des hommes, leur estime, leur aprobation; c'est en être aimé, favorisé, & aprouvé; c'est avoir les commodités de la vie sans croix, sans combat, sans mortification

^{2.}
C'est la
paix.

& sans renoncement à foi-même & à ses passions. Voilà comment le monde donne la paix, voilà quelle est la paix qu'il donne à ses adhérens, mais hélas ! une malheureuse paix qui est suivie d'une destruction & d'une ruine éternelle. Mais la paix de Jésus n'est pas une telle paix, c'est une paix du cœur, par laquelle l'ame aquiesce en Dieu & en sa volonté malgré toutes les agitations qu'elle pourroit avoir d'ailleurs & intérieurement, & extérieurement, quand même elle auroit combat par dehors & crainte par dedans.

Ces effets
& ces suites
ne sont
pas toujours
beaucoup
sensibles.

Une chose que nous devons encore remarquer pour conclusion, c'est que ces fruits de l'habitation dans un cœur étans tout intérieurs & spirituels, les ames encore peu avancées dans la grace, & encore envelopées de beaucoup d'infirmités & d'ignorance, qui ne sont point encore accoutumées à cette conduite de Dieu si inconnue à la nature, ne les comprennent point, & ne les éprouvent pas encore dans leur vraie réalité, elles n'en connoissent pas le vrai usage & le véritable but ; elles ont de la peine à se retirer dans leur cœur pour s'y laisser enseigner de Dieu, elles ne quittent pas facilement l'extérieur, où elles trouvent plus de goût & de nourriture pour leur propriété. Voici les disciples dans notre texte, qui, malgré les douces & les consolantes instructions par lesquelles Jésus vouloit les faire devenir plus spirituels, ne peuvent pourtant souffrir, que la douce présence de leur aimable Maître leur soit ôtée ; vous avés oui, que je vous ai dit, je m'en vai pour ensuite revenir à vous avec une plus grande & une plus particulière effusion de mes graces dans vous. Mais ils ne comprenoient pas cela, cela leur remplissoit de tristesse & d'abatement ; c'est pourquoï Jésus qui voyoit bien leur état, ajoûte ; *si vous m'aimiés, vous seriés certes joyeux de ce que j'ai dit, je m'en vai au Père.* Si vous m'aimiés d'une manière plus pure & plus dégagée de votre amour propre corrompu, vous seriés bien aisé de voir que je prens à cœur de vous tirer au Père, & de vous mener dans une plus particulière connoissance & expérience de son amour, & dans une plus étroite union avec lui. Voilà ce qui arrive souvent aux ames commençantes, elle ne peuvent souffrir que Jésus leur ôte cette présence douce & consolante, ces sentimens de tendresse, ces goûts, ces attraits, & ces épanchemens qu'elles trouvent dans les dévotions extérieures ; elles ne peuvent pas comprendre, qu'il faut entrer plus intimement dans le Père, qu'il faut se retirer dans son cœur pour s'y laisser enseigner de Dieu, pour y écouter sa voix & ses instructions. Pourtant Jésus ne laisse pas que de leur faire connoître & de les avertir que c'est à quoi l'habitation de Dieu les appelle, qu'il faut qu'ils se retirent avec Dieu dans eux mêmes pour y converser avec lui ; & que la paix qu'il leur promet, & qu'il veut leur donner n'est pas une paix du monde, que ce n'est pas un état de sécurité & de faux repos charnel, ni un état exempt de croix & de combat ; au contraire que c'est une paix qui quoi qu'infiniment avantageuse leur attire pourtant sur les bras beaucoup d'ennemis contre lesquels ils auront toujours à combattre, pendant qu'ils voudront avoir la paix avec Dieu. Le meilleur parti donc, chères ames, que nous puissions

puissions prendre, si nous aspirons à une douce & à une heureuse union avec notre Dieu, c'est de nous abandonner à lui, & de nous laisser conduire par lui; c'est de le laisser être le maître de nos cœurs, & de lui soumettre nos affections & nos inclinations, & de ne souhaiter que d'être les organes de sa gloire & de l'exécution de ses adorables volontés. Une ame qui s'abandonne ainsi à lui, Dieu saura bien établir son trône dans elle, il saura bien l'y assurer, & l'y fonder pour toujours; il se fera connoître à elle d'une manière qui la comblera de gloire, de bonheur & de félicité plus qu'on ne sauroit le dire ni l'exprimer. Le Seigneur Jésus, qui cherche avec tant de soin de vous mener à ce centre de paix & de bonheur, vous y tire puissamment! qu'il vous fortifie dans ce que vous avés déjà de sa grace! qu'il vous affermissé, qu'il vous établisse & vous fonde enfin inébranlablement dans une heureuse union avec lui, qui s'étende jusques dans toute l'Eternité. Amen!

J. N. D. N. J. C. A.

Prédication pour le Dimanche de la Trinité.

sur le 3. chap. de S. Jean. *¶. I. - 15.*

TEXTE:

Jean. 3. *¶. I. - 15.*

¶. 1. Or il y avoit un homme d'entre les Pharisiens, nommé Nicodème l'un des principaux d'entre les Juifs.

¶. 2. Celui ci vint de nuit à Jésus, & lui dit : Maître, nous savons que tu es un Docteur venu de Dieu, car nul ne peut faire ces signes que tu fais, si Dieu n'est avec lui.

¶. 3. Jésus répondit, & lui dit : En vérité, en vérité, je te dis, si quelqu'un n'est né de nouveau, il ne peut voir le Royaume de Dieu.

¶. 4. Nicodème lui dit, comment l'homme peut-il naître quand il est vieux? Peut-il entrer de nouveau au ventre de sa Mère & naître?

¶. 5. Jésus répondit; en vérité, en vérité, je te dis, si quelqu'un n'est né d'eau & d'esprit, il ne peut entrer au Royaume de Dieu.

¶. 6. Ce qui est né de la chair, est chair, ce qui est né de l'esprit est esprit.

¶. 7. Ne t'étonne point de ce que je t'ai dit, il vous faut naître de nouveau.

¶. 8. Le vent souffle où il veut, & tu en entens le son, mais tu ne sais d'où il vient, ni où il va; il en est de même de tout homme qui est né de l'esprit.

¶. 9. Nicodème répondit, & lui dit, comment se peuvent faire ces choses?

¶.